Cabaret Voltaire : l'avenir dure longtemps

par Agnès Villette

Sur l'écran, un collage chaotique et chaviré d'images télévisuelles, d'archives diverses, de séquences vidéo, de bribes entraperçues de visages anonymes et de paysages urbains enchâssés dans un cut-up. Une lumière acide et blafarde dépouille les images de leur lisibilité initiale ; en exacerbant le grain et en ralentissant le flux, on obtient ce foisonnement de particules, de parasites qui révèle le tissage émietté et fibreux propre à l'image télévisuelle. Au centre de ce froissement de superpositions et d'altérations, un rectangle blanc découpe une large béance, un vide persistant. En ombre chinoise, se détachant sur cet espace fixe serti par le flot d'images, la silhouette de Richard H. Kirk à ses machines, enveloppée dans les plis d'une masse sonore, brute, minimale, tendue. Evidence de la reconnaissance et des réminiscences.

Au milieu du line up des musiciens et DJ's du label anglais Mute réunis à Brick Lane au club 93 Feet East, le 12 Septembre dernier, Richard H. Kirk, par sa simple présence, connecte le revival électro actuel avec son surgissement initial pendant les années 70. Des prestations inégales, qui, à défaut de toujours convaincre, confèrent une mise en perspective temporelle et musicale à la prestation de celui qui fut le musicien clé de Cabaret Voltaire. Un clash générationnel qui opère à rebours. Le set de Richard H. Kirk par sa franche détermination à précipiter les rencontres sonores renversait la logique temporelle et devenait paradoxalement plus moderne que celui de ses cadets. Ce soir là, un sémioticien de l'électro, épris de véracité historique, aurait pu rétablir toutes les filiations entre Cabaret Voltaire et les musiciens présents dont Echoboy, Luke Slater, Alison Goldfrapp, Add n to x.

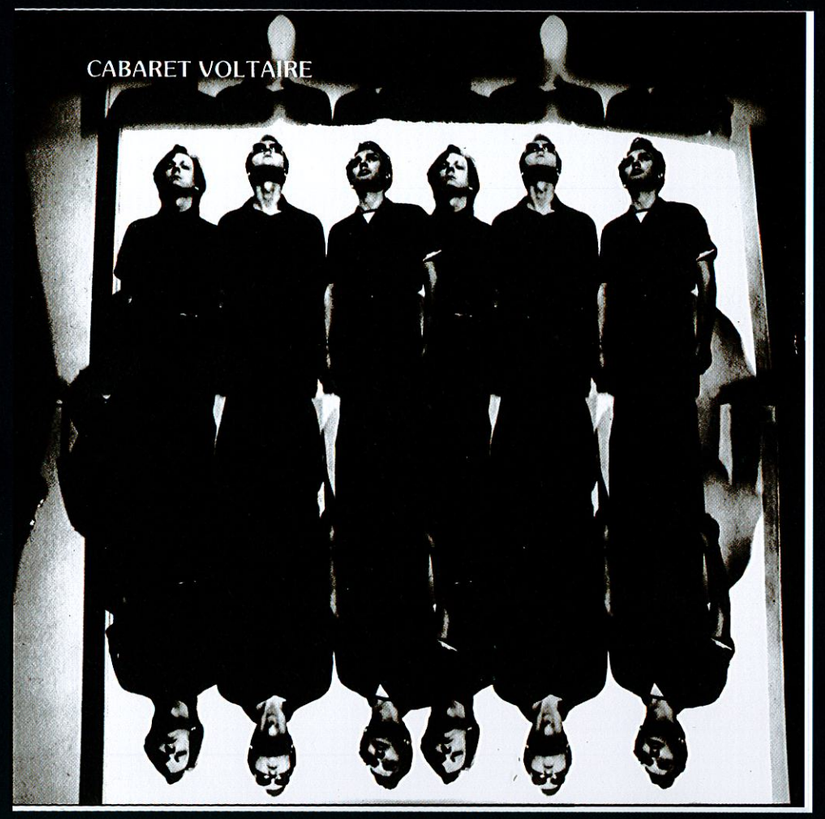
Plus de vingt après ses débuts, l'électro punk se propage de Berlin à Londres ou Chicago, comme un effet de miroir différé, cette veine sonore nous revient, réchauffant les sets, apportant la rugosité du son analogue des synthés et les beats minimales à une veine musicale ennuyée de la lissité stakhanoviste et mercantile de la danse musique. Du label berlinois Kitty-Yo, à Chicago avec Felix da Housecat, Le Tigre à New York, Miss Kittin à Paris, et Chicks on Speed en configuration urbaine électro cosmopolite, tous réinjectent une vélocité mécanique et jubilatoire à la scène actuelle.

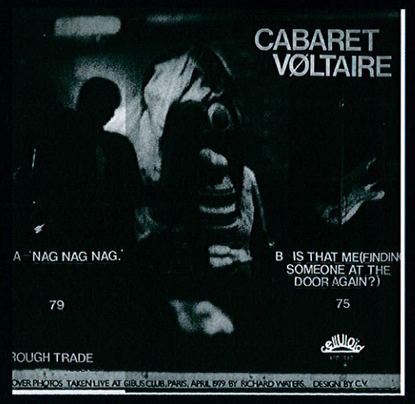
Cabaret Voltaire a effleuré la scène techno à ses débuts, tout en lui restant énigmatiquement marginal. Il s'explique : "On n'était pas très loin d'une reconnaissance de la scène techno avec le dernier album chez EMI, en 1990, Groovy, laid back and nasty, le disque a été enregistré à Chicago avec Martial Jefferson, mais c'était déjà trop tard, il est passé inaperçu. Il avait fallu deux ans pour que le projet aboutisse, le contrat avec un gros label ne nous permettait pas d'aller assez vite. La musique intéressante sortait alors sur des labels indépendants, en une semaine, tout avait déjà changé. Il a fallu beaucoup de temps pour regagner notre crédibilité."

Formé à Sheffield en 1973, Cabaret Voltaire se composait de Richard H. Kirk, Stephen Mallinder et Chris Watson jusqu'en 1981, date à laquelle ce dernier quitte le groupe pour poursuivre une carrière solo avec le label Touch. La collaboration entre les deux musiciens restants se poursuivra jusque dans les années 90 pour s'achever avec le départ pour l'Australie de Stephen Mallinder.

De Sheffield, du nord industriel et minier à la fin des années 70, déferle le son électro industriel et la vague punk, bousculant les repères de la pop musique, en ouvrant de nouveaux territoires sonores. Toutes les formes d'audace, tant musicales que visuelles, accompagneront le parcours de Cabaret Voltaire, alors à l'épicentre du mouvement aux côtés de Throbbing Gristle ou Joy Division.

Le film de Michael Winterbottom *24 hour party people* qui sort cet automne en France, souligne l'intérêt actuel pour la scène musicale des années 80. Dans le film, Tony Wilson (incarné par l'acteur Steve Coogan) est le narrateur de ces années mythiques qui verront la création, à Manchester, du label Factory et l'ouverture du club Hacidenda où naîtra la scène house anglaise. Cabaret Voltaire était prévu dans le film (mais les droits musicaux n'ont pas été accordés), "le groupe a été le premier à passer à l'Hacienda, le 12 Mai 1982, la soirée précédente était une soirée privée où Joy Division a joué." Etrange miroir où se rejoue à distance, dans un film de fiction, le passé. A la sortie en Angleterre, les musiciens de New Order feront part de leur malaise face au film.





Cabaret Voltaire / Eddie's out / Wall of Jericho / 1981 / Rough Trade / NAG NAG NAG / 1979 / Rough Trade / Collection Ariel Kyrou

Inversement, Richard H. Kirk semble s'être amusé de sa participation au tournage. "Je suis allé à Manchester, ils avaient reconstruit à l'identique l'Hacienda, on m'a demandé de donner mon avis sur la reconstitution d'un concert de Cabaret Voltaire. J'étais dans l'audience, regardant des acteurs incarnant Mallinder et moi. Le type qui me représentait était un peu plus petit, sinon c'était très fidèle." Arpentant Memory lane, il ajoute "la première partie du film est vraiment réussie. Je connais tous ces gens. C'était comme se retrouver là-bas à nouveau. Drôle d'impression, de la tristesse aussi. C'est une reconstitution fidèle de cette période."

Le miroir qui revient

Attablés devant un curry dans une arrière salle de l'un des nombreux restaurants indiens de Brick Lane, la conversation, commencée sur le mode de l'interview, se ramifie rapidement à l'évocation des vingt années écoulées sous le signe de la musique et des prises de position esthétiques et politiques. Il juge durement l'époque actuelle, consensuelle, paresseuse, si étrangère à l'engagement idéologique du groupe. Cabaret Voltaire s'était choisi un nom éponyme d'après le lieu des réunions dada autour de Tristan Tzara à Zurich. Dans les années 70, le groupe avait, bien avant que la pop électro ne s'en empare, commencé à explorer l'usage des synthés et des ordinateurs. C'était alors l'un des premiers groupes à délaisser la configuration classique en quatre musiciens, pour lui préférer les bidouillages sonores. *Nag, Nag, Nag,* sorti en 1979, chez le tout jeune label londonien du moment Rough Trade, ressort en octobre en version remixée chez Novamute. "Comme l'album passait souvent, j'ai pensé qu'on pourrait le ressortir. Au départ j'avais pensé proposer cela à Alec Empire mais le label a suggéré Tiga and Zyntherius. C'est très bien d'avoir du sang neuf." Sur son choix initial du berlinois, il s'explique "l'année dernière je suis allé à un concert d'Alec Empire à Sheffield, c'est une des meilleurs performances que j'aie vue, il y avait là une réalité et une intensité rares. Je respecte également son engagement politique. La culture actuelle est une culture du loisir. La musique m'a toujours intéressé quand elle défendait des idéaux et proposait une critique de la société. Maintenant, les jeunes groupes pop font la queue pour se faire lamentablement exploiter, tout ce qui les motive c'est la célébrité. Si on leur demande de qu'elle manière ils veulent y parvenir, ils ne le savent pas eux-mêmes, ils veulent juste être célébres. C'est une forme d'abêtissement culturel." Hasardeuse rencontre en effet que celle des jeunes recrues de Pop star, dernière concoction musico populaire de la télé anglaise et celui qui appliqua le cut-up de William Burroughs à la musique et la vidéo.

Cet automne est marqué par plusieurs sorties de Cabaret Voltaire, "en plus du remix de l'album *Nag, Nag, Nag,* une compilation des meilleurs morceaux entre 78 et 82, sortira sous le titre *The sound of Sheffield*, suivie dans l'année par trois cd de morceaux inédits sous le titre de Methodology, couvrant la période de 1974 à 1978, des bizarreries musicales enregistrées avec des moyens rudimentaires."
Richard H. Kirk réagit de manière virulente quand je lui suggère que l'accès à la technologique a démultiplié les possibles sonores, "L'arrivée du digital a tout bouleversé dans les années 80. Mais une bonne partie de la musique actuelle est au contraire assujettie à la technologie. On dirait qu'ils utilisent tous le même programme musical. Et puis la technologie est un produit dérivé des recherches scientifiques et de ses applications, l'internet par exemple est aussi un moyen de surveillance." Bien avant que les concepts de hasard, d'accidents créatifs, de bricolages sonores ne soient utilisés par les architectes sonores des années 90 comme Autechre, (également originaires de Sheffield) Cabaret Voltaire appliquait déjà cette linguistique à son travail d'improvisation et de mixage en studio. L'avant-garde dure longtemps...